

*Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie Sociale*

**Anthropologie du visuel**  
**Pratiques filmiques et anthropologiques**

**Corinne Fortier (CNRS-LAS)**

1<sup>er</sup> **mercredi** du mois (sauf en janvier) **de 16h à 19h**

**Collège de France**, 11 Place Marcelin Berthelot, **salle 2**

(métro : Cluny La Sorbonne, Odéon et RER : Luxembourg)

**Mercredi 17 janvier**

**Jean-François Aurenty**

*Réalisateur*

**« Retour au bal »**

Une évocation filmique du renouveau du bal urbain contemporain avec orchestre. Depuis une vingtaine d'années, une nouvelle génération de musiciens venus de différents horizons, redécouvrent et réinventent le bal populaire actuel, dans divers lieux à Paris et en banlieue.

Côté scène et musique vivante, les répertoires musicaux sont variés, et favorisent la redécouverte de la danse en couple. Côté « plancher de bal », les danseuses et danseurs, souvent novices, réapprennent cette ambiance particulière des bals en ville... Et le phénomène du plaisir, parfois intimidant, de retrouver le « toucher », dans ces danses à deux, pour une rencontre ou non...

Mercredi 7 février

**Laura Hertas Millan**

*Réalisatrice, Artiste*

**Fiction ethnographique**

*Film « La Libertad »*

L'analyse des représentations des autochtones américains depuis la colonisation donne lieu à une première série cinématographique autour de la notion d'exotisme, dont « Sans laisser de trace » (2009), « Voyage en la terre autrement dite » (2011) et « Aequador » (2012). Cette série enquête sur la naissance d'une iconographie de la « sauvagerie » persistante à travers le développement de l'ethnographie et du cinéma. La fiction est déjà présente dans ces films comme un espace de construction de récits alternatifs, un laboratoire pour décoloniser les narrations de l'Histoire.

Ainsi se précise progressivement l'idée de la « fiction ethnographique ». Faisant écho aux « ethnofictions » de Jean Rouch, la « fiction ethnographique » inclut les démarches en amont et en aval de la « ciné-transe » rouchienne, où l'immersion transculturelle va de paire avec la performance et le jeu d'acteurs. Une nouvelle série de films voit donc le jour. Le film « Sol negro » (2016) envisage les ruines d'une violence politique à travers le traumatisme intime et l'autofiction, tandis que « La Libertad » (2017) relie quant à lui le geste corporel du tissage au geste social de l'éthique.

Ma présentation retracera ma recherche autour de la « fiction ethnographique », en se concentrant plus précisément sur la fabrication du film « La Libertad ».

Mercredi 8 mars

**Jacques Lombard**

*Anthropologue et réalisateur*

*Directeur de recherche honoraire à l'IRD*

**Parler à son père du fond du cœur et s'en trouver entendu**

*Film « Pourquoi tu pleures ? »*

**1996, une séance de possession à Madagascar**

Michèle Fiéloux et Jacques Lombard, 2007

En conflit avec son père qui ne cesse de lui réclamer de l'argent afin de répondre à ses propres obligations, une jeune femme va tenter de communiquer avec lui au cours d'une séance de possession alors qu'elle est « habitée » successivement par deux Esprits, un jeune marin mort noyé et une ancienne prostituée.

De cette rencontre entre des êtres du monde invisible et un simple mortel va naître un dialogue entre un père et sa fille totalement inconcevable dans le quotidien et qui aboutira ainsi à une réconciliation et à de nouvelles relations.

Mercredi 4 avril

**Jacques Aumont**

*Professeur émérite en études cinématographiques*

*à l'université Paris-3- Sorbonne Nouvelle*

*Directeur d'études à l'E.H.E.S.S.*

### **Documentaire, fiction, réalisme**

Si la fiction est bien une mise en ordre symbolique de la réalité, destinée en dernière instance à mieux penser celle-ci, tout film est, plus ou moins, une œuvre de fiction. Cela est vrai aussi des films appartenant au genre documentaire, qui le plus souvent manifestent même encore davantage cette volonté de mise en ordre. Cependant, par définition, le « documentaire » est fait de documents.

Sur quelques exemples récents, on revisitera cette ancienne dialectique entre l'indicialité de l'image filmique et la capacité expressive et discursive du cinéma, et la notion de réalisme qui lui est attachée.

Jacques Aumont a dirigé le Collège d'histoire de l'art cinématographique à la Cinémathèque française (1992-2008). Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont *L'Œil interminable* (1989, 2007), *L'Image* (1990, 2011), *Le montreur d'ombre* (2012), *Limites de la fiction* (2014), *Le montage, «la seule invention du cinéma»* (2016), *L'Interprétation des films* (2017).

Mercredi 2 mai

*Salle 5 exceptionnellement*

**Alfonso Castellanos**

*Anthropologue et réalisateur*

*Doctorant EHESS/IMAF*

*Film*

**Transitions**

**Nouvelles tendances dans la scène musicale bobolaise**

**(Burkina Faso)**

Ce documentaire a été conçu pour venir à l'appui d'une thèse en anthropologie qui traite des nouvelles tendances musicales qui se développent dans l'espace urbain ouest-africain. Face au constat que l'audiovisuel est un outil indispensable pour restituer la matière empirique sur laquelle nos investigations sont ancrées, ce travail cherche à condenser le côté émotionnel et relationnel inhérent aux musiques étudiées.

Il s'agit de montrer l'adaptation d'expressions traditionnelles dans les nouveaux contextes de performance et leur cohabitation avec des courants musicaux inédits dans la ville de Bobo-Dioulasso. Les musiciens racontent leurs propres histoires, projettent leurs ambitions et nous révèlent la complexité des dynamiques de transformation sociale à l'œuvre dans l'Afrique contemporaine.

Mercredi 6 juin

**Virginie Johan**

*Anthropologue, Performance studies*  
*Chargée de cours à Paris-8, Sciences-Po et Besançon*

**Chercher avec l'image et argumenter par le montage**

**Une anthropologie visuelle du théâtre indien**

Le Kutiyattam [Koudiyattam] du Kerala, seul théâtre sanskrit de l'Inde, millénaire, est l'art de maîtres acteurs-conteurs dépositaires d'une dramaturgie narrative dont le pivot est l'arrêt du temps. Qu'une strophe d'un drame fasse allusion à un mythe et l'acteur arrête le temps de la fiction dramatique pour quitter son personnage au profit de longs récits gestuels, très codés, dans lesquels il joue le mythe évoqué et ses protagonistes en déployant des fonctions de conteur et de personnage qu'il gère en régisseur.

Ces arrêts du temps fictionnels s'appliquent à maintes échelles de cycles performatifs durant 3 à 41 jours. Ils m'ont fourni la clé de montage d'une centaine d'heures de performances que j'ai synthétisées dans 70 films montés, sous-titrés et organisés en 12 heures dans 3 DVD-DL accompagnant ma thèse.

Comment condenser ces performances complexes sans les simplifier et sans dissimuler les coupes ? En faisant alterner images fixes et séquences animées. L'arrêt sur image reflète la convention du temps arrêté régissant l'esthétique étudiée et renforce ma thèse selon laquelle le Kutiyattam est un théâtre épique, narratif, distancié, basé sur un pivot dramaturgique de l'arrêt du temps.

Cette communication imagée présente cette dramaturgie, souligne la nécessité de recourir à l'image pour l'étudier, et explique mon système de montage réflexif à l'aide d'extraits filmiques.

